

ANGELO MITCHIEVICI  
ADRIAN TUDURACHI

## LA VIE. MODE D'EMPLOI CULTUREL

1. Ce dossier thématique a son point de départ dans une tentative, assumée comme un défi, d'appliquer aux réalités des cultures de l'Europe Centrale et de l'Est la bibliographie récente réunie autour des formes de vie. Dans une enquête concernant des contextes particuliers géographiques et historiques, nous nous sommes proposés la focalisation sur un atelier régional des formes de vie, dans lequel la littérature, la pensée et l'éthique se tressent indissociablement : l'Europe de l'Est, comme un cadre de la pluralité des formes et de leur engagement dans la politique et dans la vie. Cela concerne bien entendu l'inventaire pittoresque des conduites locales qui incarnent le style de l'europpéen récent et marginal : l'ancien communiste marqué par la nostalgie, le migrateur à la recherche d'une vie meilleure dans l'Occident, le Gitan nomade, le pauvre. Mais cela comprend aussi la façon dans laquelle ces sociétés, caractérisées par la dépendance économique ou politique, par la précarité historique et par l'attachement profond et nationaliste à la communauté, s'investissent dans le formel de l'existence, dont elles nourrissent leurs expériences artistiques, littéraires ou réflexives.

Il faut apprécier à sa juste mesure l'importance de la « vie » dans l'émergence et le développement des formes culturelles dans ces espaces marginaux. Par leur acte fondateur, ces « cultures nationales », créées ou réinventées au XIXe siècle, se sont appuyées sur la transformation des mœurs et des habitudes en art : les littératures de cette région de l'Europe ont compensé l'absence des patrimoines littéraires multiséculaires par la ré-figuration esthétique d'une composante éthique et par la mise en œuvre des formalités de l'existence. Dans cet espace, l'action culturelle noue – presque naturellement – l'esthétique des œuvres, les pratiques ethniques de la vie et la politique de la légitimation nationale. C'est un conditionnement culturel qui stimule l'intérêt, indissociablement artistique, politique et biologique, pour les formes : c'est dans cette perspective qu'on peut comprendre l'engagement systématique, récurrent, dans le projet d'un « style national », qui, à son tour, a justifié une singulière attention aux formes de la vie, de la langue ou de la culture.

C'est toujours de la vie qu'il s'agit dans le rythme historique effréné des changements sociaux qui a marqué cette partie de l'Europe. Définies par des révolutions, modelées par des alternances de régime politique et de système des valeurs sociales, ces cultures sont déchirées par des dates-charnières – 1848, 1918, 1947, 1989 –, capables d'affecter profondément le cours des biographies et des existences, collectives ou individuelles. On ne doit pas ignorer la nouveauté du

nationalisme comme forme de vie, source d'émotions publiques et privées inédites, éprouvées avec tant de maladresse et d'hésitations par les gens du XIXe siècle ; tout comme il faut évoquer l'expérience de l'« homme nouveau », promu par la propagande communiste et illustré dans une production romanesque aussi riche que stéréotypée, une *vita nova* artificielle et rejetée par le corps social. C'est presque une marque de l'Europe Centrale et de l'Est cette sensibilité au déséquilibre et à l'alternance rapide des modèles de vie, à la nouveauté et à l'impropriété, à la succession des entrées et des sorties, aux adaptations incomplètes et aux abandons. Au fond, c'est un écrivain de l'Est, Franz Kafka, qui a le plus marqué dans la culture occidentale le thème du devenir et de l'alternance des régimes de vie.

2. Les ressources bibliographiques concernant les formes de vie se sont beaucoup enrichies ces dernières deux décennies<sup>1</sup>. A force de parcourir cette littérature, on est censé remarquer que les formes de vie stimulent, et cela de manière explicite, une attention au particularisme. Elles apportent dans la compréhension de la dimension formelle une pensée du local et du mineur : elles concernent des formalités qui échappent à tout effort de rationalisation ou de généralisation, qui résistent à l'exploitation politique ou économique, qui s'opposent à la globalisation ou à la marchandisation. De ce point de vue, la pensée des formes de vie à l'époque contemporaine a été profondément marquée par la réflexion politique de Giorgio Agamben et par son projet de dépasser les conséquences de ce que Michel Foucault appelait *biopolitique*. En empruntant de la culture politique antique l'opposition entre la vie en forme et la « vie nue », le philosophe italien<sup>2</sup> établit comme terrain définitoire de la qualification de la vie la confrontation d'un pouvoir qui utilise la massification des populations à la fois pour gouverner et pour définir l'espace politique. Le domaine des « formes de vie » devient ainsi celui des existences parcellaires et dépendantes, illustrant les multiples hypostases de la vulnérabilité collective, qu'il s'agisse de la rue, du quartier, de la province, de la contrée nationale ou de la colonie. En fait, dans la notion des « formes de vie » émerge une nouvelle herméneutique de la périphérie, qui offre une perspective inédite sur la dépendance et sur la diversité de ses manifestations.

Mais malgré les arguments qui encouragent la valorisation des réalités périphériques, il faut constater l'absence des applications culturelles. Telle interprétation sur des textes de V.S. Naipaul n'engage que marginalement sa culture postcoloniale ; telle autre sur Kafka ne mobilise qu'accessoirement son

---

<sup>1</sup> Pour un regard synthétique sur la bibliographie des formes de vie, je renvoie à l'essai récent de Didier Fassin, *La vie. Mode d'emploi critique* (Paris, Seuil, 2018), dont on a emprunté le titre de cette introduction.

<sup>2</sup> Giorgio Agamben est revenu plusieurs fois sur cette hypothèse, dans *Homo Sacer I. Le pouvoir souverain et la vie nue* (traduction de Marilène Rayola, Paris, Seuil, 1997) ou dans *L'Usage des corps* (traduction de Joël Gayraud, Paris, Seuil, 2016).

appartenance hybride à la culture juive de Prague. Bien que la plupart des illustrations des formes de vie puissent dans des situations de marginalité qui engagent des conditionnements politiques, économiques et sociaux, on est pourtant loin des traitements monographiques des usages culturelles des formalités de l'existence. En fait, l'herméneutique contemporaine des formes de vie s'est située dans la prolongation d'une théorie politique, non pas d'une ethnographie modale à l'instar du projet des « techniques du corps » proposé par Marcel Mauss, concentrée sur les pratiques collectives, souvent renforcées par des processus d'institutionnalisation. Ce qui nous oblige à poser des questionnements généraux concernant une telle possibilité épistémique. Y-a-t-il des usages de la vie qui caractérisent une communauté humaine par rapport à un espace ou un temps ? Peut-on engager l'herméneutique des formes de vie pour comprendre ou récupérer des phénomènes culturels ?

La difficulté d'une telle entreprise peut être cernée à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il s'agit du statut ontologique des formes de vie. Plusieurs analyses publiées dans le dossier « Politique des formes de vie » du 1<sup>er</sup> numéro de 2015 de la revue *Raisons politiques*<sup>3</sup> ont souligné le fait que la connaissance des formalités de l'existence ne s'est pas développée par une attention aux institutions et aux configurations culturelles particulières, sinon par des dissociations sur le plan de la biologie. La multiplicité des formes de vie ne s'appuie pas sur la pluralité des représentations qui se détachent sur le fond d'une nature unique – ce qui correspond à la définition de la culture –, mais sur la diversité des déterminations biologiques. C'est la partie animale des gens, leur disposition organique et leur usage particulier du corps en vue du contact avec un milieu, qui influence leur puissance d'agir et la forme multiple de leur vie. L'herméneutique des formalités de l'existence mobilise une anthropologie qui est enclin à remettre en question le partage de la nature et de la culture. Au multiculturalisme et à son relativisme, on oppose ce que Eduardo Viveiros de Castro appelle « multinaturalisme », c'est-à-dire la richesse en nature et en conditions de vie. C'est la pluralité des usages de la physiologie qui engendre, conditionne et appuie la pluralité de l'éthos et des habitudes :

...les affects qui singularisent chaque espèce de corps, ses puissances et ses faiblesses : ce qu'il mange, sa façon de se mouvoir, de communiquer, où il vit, s'il est grégaire ou solitaire, timide ou fier... Ce que nous appelons ici 'corps', donc, n'est pas une physiologie distinctive ou une anatomie caractéristique : c'est un ensemble de manières et de modes d'être qui constituent un *habitus*, un ethos, un éthogramme.

---

<sup>3</sup> Estelle Ferrarese, Sandra Laugier, « Politique des formes de vie », *Raisons politiques*, LVII, 2015, 1, pp. 5-12.

Entre la subjectivité formelle des âmes et la matérialité substantielle des organismes, il y a ce plan central qui est le corps comme faisceau d'affects et de capacités<sup>4</sup>.

Il est difficile dans ces conditions d'absolutiser l'impact de l'histoire et de ses événements sur les formalités de l'existence. L'approche culturelle s'est distinguée par sa capacité d'offrir une perspective sur l'invention des pratiques et sur les seuils qui les définissent. On a pu assigner des « dates » qui marquent l'émergence et le déclin des représentations culturelles, des commencements et des fins, et cela a constitué un des caractères les plus spectaculaires des applications culturelles. Y-a-t-il dans le domaine de la vie de tels seuils ? Peut-on déterminer le moment précis de l'apparition d'un nouvel usage de l'existence ? On voit à quel point un tel objectif est étranger à l'herméneutique des formes de vie dans la réflexion de Giorgio Agamben sur la doctrine médiévale des moines franciscains. Malgré la revue minutieuse du corpus idéologique, malgré l'intérêt pour marquer la « nouveauté du monachisme », on est loin d'assister à démonstration concernant l'émergence d'une pratique culturelle, qu'elle soit la pauvreté ou autre valeur de la vie des moines. Il s'agit plutôt d'un champ privilégié de réflexion sur la discipline de vie et sur ses implications juridiques qui donne l'occasion de penser une disponibilité politique latente. Une des dernières phrases de l'auteur (« la forme de vie franciscaine est la fin de toutes les vies, le dernier *modus*, après lequel la multiple répartition historique des *modi vivendi* n'est plus possible »<sup>5</sup>) nous montre l'absence de toute volonté d'inscription historique. Il n'y a aucune intention de faire la chronique des apparitions et des disparitions des pratiques : cette « invention monacale » ce n'est pas à proprement dire l'invention d'un usage de la vie, mais la découverte d'une puissance résidente au cœur de toute société humaine.

Enfin, il faut souligner la difficulté d'établir un rapport fiable des formes de vie à l'institutionnalisation. La démarche culturelle s'appuie sur l'intégration successive dans des structures sociales, des plus faibles jusqu'aux plus fortes, des pratiques à statut incertain jusqu'aux celles renforcées par les normes. Néanmoins, la « régulation » des formalités d'existence et leur prise en charge par des institutions est d'emblée suspecte. Il faut remarquer à cet égard le choix des éditeurs d'un recueil récent d'essais sur les thèmes de la *vita nova*<sup>6</sup> d'éviter toute institutionnalisation de la pensée de la vie nouvelle qui traverse les utopies du XIXe et du XXe siècle. Dans le sommaire du collectif on trouve des applications sur l'œuvre de La Fontaine ou des écrivains médiévaux, des récurrences de la *vita*

---

<sup>4</sup> Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*. Traduction de Oïara Bonilla, Paris, PUF, 2009, pp. 39-40. Dans le même sens, Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

<sup>5</sup> Giorgio Agamben, *De la très haute pauvreté. Règles et forme de vie*. Traduction de Joël Gayraud, Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 171.

<sup>6</sup> Frédéric Worms, Marie Gil (dir.), *La Vita Nova. La vie comme texte, l'écriture comme vie*, Paris, Hermann, 2016.

*nova* chez Kafka ou chez Proust, chez Michel Foucault ou chez Roland Barthes, mais aucune analyse sur la préoccupation des régimes totalitaires pour la reconnaissance et l'acceptation sociale d'une existence radicalement émancipée du passé. En effet, l'herméneutique des formes de vie s'intéresse moins aux effets d'homogénéisation et aux processus de concentration des pratiques, qu'à leur dispersion, à leur dérive et à leur fragmentation. C'est pourquoi Marielle Macé<sup>7</sup>, dans la réflexion contemporaine la plus complexe qui engage les études littéraires dans le débat des formes de vie, se contente de relever l'émergence soudaine – dans un texte, dans une situation ou dans le parcours d'un auteur – des questionnements et des inflexions. Par l'analyse des formalités de l'existence dans les œuvres, il s'agit de mettre en évidence des conflits de valeurs et des bifurcations, des interprétations qui soient capables d'ouvrir des trajets imprescriptibles, au-delà de toute institution ou norme sociale.

Relever de telles difficultés ne veut pas dire qu'on doit s'interdire un questionnement particularisant sur l'usage des formes de vie. S'interroger sur « les formes de vie à l'Est » reste une démarche utile et réalisable, mais limitée dans ses ambitions et différenciée par ses implications méthodologiques. S'il y a un champ qui inscrit les conflits de valeurs accompagnant les usages de la vie, il est probablement illusoire de le définir comme une réalité culturelle, exclusivement déterminée par un contexte historique ou local. Se demander quelles sont les institutions et les représentations de la vie disponibles dans une époque ou dans un espace, dans un contexte culturel précis ou dans un régime politique, peut paraître stimulant, mais reste pourtant naïf dans ses attentes et dépourvu de vraisemblance dans ses résultats. Ce qui est accessible à l'herméneutique littéraire des formes de vie est l'observation des tensions parcellaires. Autrement dit, une analyse qui relève l'effet local des rencontres et des usages, en l'absence des panoramas, comme mise en évidence d'une utilisation intensive sur l'écran d'une série ouverte.

3. Le dossier a été constitué en fonction de deux modalités de concerner la vie, comme ressource de transformation, comme « puissance », capable d'inaugurer une nouvelle étape dans le parcours d'un individu ou d'une collectivité, et comme catalogue des formes disponibles pour nourrir les réactions face aux défis de l'histoire. Sous le nom de « déclinaisons » de la vie, on a essayé d'envisager quelques catégories d'expressivité existentielle qui assurent les ressources de la survie collective ou individuelle, mobilisant des gestes, des conduites et des attitudes : le refuge dans les formes modestes de la vie (le quotidien), la mise en spectacle et la recherche d'une vie extravagante en marge des modèles officiels (le dandysme), le retrait dans la réserve et dans la retenue, sous le signe d'une rigueur monacale (la discipline). Si le tableau ainsi constitué enregistre plusieurs « entrées », cela n'assume aucunement l'ambition d'un panorama compréhensif

---

<sup>7</sup> Marielle Macé, *Styles. Critiques de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016.

des usages de la vie en contexte régional. La visée du dossier est d'ailleurs limitée par les contributions qui reflètent presque exclusivement la situation dans la culture roumaine. Ce qu'on présente est une collection des figures et des thèmes de la vie, qui, pour certains auteurs, dans des circonstances historiques souvent contraignantes, deviennent espace d'un investissement de valeurs, de manifestation de l'inquiétude et de résolution provisoire.

L'article de Angelo Mitchievici, *Cioran: A Reflection on Decadence as a Lifestyle*, ainsi que celui Maricica Munteanu *How Style Makes Space. Reflections On the Forms of Life in the Literature of Viața românească Circle* surprennent le potentiel transformateur des formalités de l'existence, en tant que ressource ouverte de la vie, de la création, de l'identité. Par les thèmes de la maladie et de la vulnérabilité, mis en parallèle chez Nietzsche et Cioran, Angelo Mitchievici constate l'apparition, sur le fond d'une sensibilité décadente, des puissances d'une vie incomplète. Dans un autre registre, Maricica Munteanu montre la constitution d'un atelier des formes de vie, élaboré dans l'atmosphère d'un cercle littéraire, qui vise simultanément et indissociablement les petits plaisirs de la vie et l'émergence d'un style national entre les deux guerres.

Mais, sans doute, le dossier reflète-t-il une préférence historique pour le contexte communiste. Cela montre, s'il était besoin, que le totalitarisme fournit la ressource la plus importante pour toute pensée éthique appliquée à l'Est et pour sa caractérisation particularisante. Le communisme s'avère être une expérience collective massive, qui définit durablement les pratiques et les formalités de l'existence dans cette région de l'Europe. Ce qui s'illustre surtout par l'analyse des formes de vie ce sont les ressources de soulèvement et de résistance dans une existence sous contrainte. L'enquête de Laura Marin (*Montrer la vie, monter des images*), appliquée à l'interprétation visuelle des documentaires de la Révolution roumaine de 1989, permet de récupérer sinon la révolte cachée dans des gestes modestes, au moins la capacité de changement inscrite dans l'image d'un peuple dépossédé des moyens de lutte politique, le rapport entre la révolte impuissante et les nouvelles possibilités de la vie. Sur la base d'une documentation d'archive, dans *Microresistances et autres braconnages*, Ioana Bican, refait le cas de deux intellectuels roumains qui décrivaient l'expérience de la vie aux États Unies au début des années 80, pour constater l'élaboration, à travers les rituels quotidiens, d'une politique de la vie mineure. Dans le même sens, Ligia Tudurachi (*La « vie minuscule », la « vie universelle », les « survivances » : trois formes de vie sous le totalitarisme*) développe, chez trois écrivains roumains, Radu Petrescu, Petru Creția, Radu Cosașu, la circulation de plusieurs figures de la survivance d'un monde petit, conservé en guise de refuge dans les plis d'une mémoire d'avant l'instauration du communisme.

Plusieurs études relèvent les effets de communauté engagés par les formes de vie pendant le communisme. L'article de Laura Pavel, *Bohemian Literary Life and Clandestine Emotions: Ways of Being Between the Fictional and the*

---

*Autobiographical* reconstitue, par le commentaire de la circulation des thèmes entre vie et poésie d'un auteur transylvain des années 70-80, les pratiques d'une communauté artiste régionale qui trouve dans le dandysme et dans le jeu de l'imposture la solution insolite d'une évasion. Toujours dans le cadre d'une tension entre la forme « totale » de la vie promue par l'idéologie officielle et les enclaves communautaires, Liliana Burlacu, (*Visages de la marginalité chez Vasile Ernu – modes de vie précaire dans l'Est communiste*) commente l'intérêt pour les existences menées à la périphérie de la société dans la série des physionomies marginales de Vasile Ernu, *Bandiții* [*Les Bandits*] et *Sectanții* [*Les Sectaires*]. Deux autres articles, celui d'Eric Bordeleau, *L'embrayeuse de violence : Chiara Fumai féministe occulte* et celui d'Adrian Tudurachi, *L'ascèse contre le totalitarisme : usage de la discipline de vie dans le contexte communiste*, mettent en évidence la capacité des figures de l'ascèse et des modèles de discipline monacale d'inspirer des conduites poétiques et politiques et surtout d'appuyer l'élaboration des utopies communautaires.

Le dossier thématique est complété par la section des comptes rendus qui comprend une revue de la bibliographie dédiée au totalitarisme en Roumanie. Pour montrer la diversité des directions de recherche, on a enregistré des titres qui concernent l'idéologie et ses reflets dans les pratiques institutionnelles, des phénomènes caractéristiques à la circulation des idées et des modèles littéraires, ainsi qu'une réflexion anthropologique appliquée à la société de l'Est de l'Europe marquée profondément par la dictature et par ses retombées historiques.